

**Allocution prononcée par Denis MATHEN, Gouverneur de la province de Namur,
à l'occasion de l'ouverture de la session 2016 du Collège Belgique à Namur**

Namur – Palais provincial – Jeudi, le 21 janvier 2016

Mesdames et Messieurs,

Par la grâce du Collège Belgique, chaque année depuis maintenant sept ans, aux alentours de la deuxième quinzaine de janvier, cette salle du Conseil provincial, ancienne chapelle du Palais épiscopal dont elle a fait retailler le costume plus à la mesure de son nouveau rôle et davantage aux goûts de sa nouvelle fortune, cette salle, connaît son revival de la foi.

Un revivalisme d'une foi qui est pourtant d'une autre nature que celle qui a rassemblé jadis ici les fidèles, qu'ils aient été des dévots sincères ou des flatteurs du maître de céans de l'époque.

Une foi nouvelle, qui certes se situerait au carrefour de l'œcuménisme coloré d'un marché de Constantinople et de l'éclectisme désordonné et odorant de la cuisine d'une auberge espagnole mais une foi sincère en la vérité, en la méthode, en l'analyse, en l'Homme.

Une foi qui, en outre, sinon elle ne serait pas digne de s'appeler de la sorte, confine tantôt à la magie, tantôt à la fable, tantôt à l'allégorie, souvent à la poésie.

Car c'est ici qu'on a presque fait de la Bible une épopée pharaonique égyptienne ; qu'on a rendu possible une résurrection de plus de Maître Eckhart et de Thomas à Kempis ; que nous nous sommes souvenus du nom fabuleux de chacun des chevaux de Tamerlan ; c'est ici que nous avons osé laisser prononcer le nom sacré de Dieu.

Ce soir, le sacré et le divin sont encore au- rendez-vous car avec Alexandre le Grand, ce sont un sacré incarné et un divin personnifié qui viennent à la rencontre des roturiers profanes que nous serons tous indubitablement à ses yeux quand il fera son entrée dans la salle.

Ce soir, nous allons à nouveau lancer des ponts entre l'Occident et l'Orient et rouvrir peut-être de nouvelles routes qu'on croyait à jamais perdues. Quoi de plus logique : les voies et les passages qu'empruntent les découvreurs solitaires, les conquérants insatiables ou les transhumances des peuples ont toujours suscité, quels que soient leur itinéraire ou leur sens, tellement de fantasmes, de doutes et de questions.

Mesdames et Messieurs,

C'est dans ce contexte, une fois n'est pas coutume, que j'ai choisi d'écrire une lettre à notre confrencier du jour ; une lettre qu'il relira peut-être, s'il en a le temps, avant 2400 ans ...

Et si on en vient à qualifier ma bafouille elle aussi de "lettre ouverte", à l'instar de celle, beaucoup plus longue, qui fut adressée naguère par notre orateur à Alexandre le Grand, soit ... mais en l'occurrence, nous serons les principaux témoins de sa publication mais aussi de sa fugacité qui la précipitera immédiatement là où est sa vraie place, c'est-à-dire dans les oubliettes des vaines frivolités épistolaires provinciales.

Quoi de plus normal en somme, puisque si on se place sur le terrain de la phonétique, "Briant", parle de lui-même alors que "Mathen", mon patronyme, en grec signifie "vainement".

Permettez-moi, néanmoins de vous dévoiler le contenu de mon courrier que, malgré cet exercice, je continuerai à qualifier de personnel.

Cher Pierre Briant,

Pas aisé de débiter cette missive, à laquelle cependant j'attache une importance toute spéciale ...

Évidemment, j'ai étudié le français et le pratique à l'occasion, mais je ne me sens pas capable de faire le poids pour me comparer à toi sur ce terrain¹.

Je concède que ce début résonne comme un plagiat où les mots et les expressions de l'inspirateur que tu es, auraient été passés à la moulinette à synonymes de l'imitateur que je m'efforce humblement d'être.

Prends-le, s'il te plaît, tel un hommage.

Quant à ce tutoiement que d'aucuns jugeront incongru dans la bouche du représentant du Roi et commissaire de trois gouvernements différents qu'est chez nous un Gouverneur de province, considère-le de manière identique mais considère-le en outre comme la conséquence naturelle du fait, qu'avec toi ce soir, c'est la huitième fois que j'ai la chance de parler à une chaire juste avant la leçon d'un professeur au *Collège de France* ... cela ne me donne pas, sois rassuré, l'outrecuidance de me sentir ton collègue, juste un peu l'illusion de me rêver ton condisciple ... et je tiens pour l'instant à garder unies toutes les syllabes de ce joli mot.

¹ Ces deux premières phrases sont inspirées des deux premières lignes de l'ouvrage de Pierre BRIANT, *Lettre ouverte à Alexandre le Grand*, Editions Actes Sud - Histoire, 2008, p. 11

Quant à la première ... syllabe, nous la laisserons peut-être tomber tout à l'heure, quand nous nous connaîtrons mieux, au terme du repas de ce soir ... mais je présume sans doute là un peu trop de l'effet de mon allocution sur un auditoire où certains, pour leur part, préféreront en fin de compte, et c'est leur droit, ... ne garder qu'elle.

Puis après tout finalement, pourquoi tant d'inquiétudes... car Lui, tu ne t'es toi-même pas gêné pour Le tutoyer.

Ah, autre chose que tu as sans doute constatée : à ton arrivée, je ne t'ai point accueilli en dehors du périmètre de ce qui tient lieu de remparts à ce vénérable palais mais bien sur le seuil intérieur de son entrée principale. Je ne voulais pas que tu te méprennes : je ne remettrai jamais, sans combattre, les clefs de cet endroit aux invités qui s'y présentent, quelle que soit d'ailleurs la titulature qui les y a précédés.

Et peu importe si en disant cela, j'apparais à tes yeux tel un satrape insoumis.

Tu es admis en cet endroit ainsi que l'ont été tous tes prédécesseurs et, je l'espère, ainsi que le seront encore longtemps, grâce à la bénédiction du Collège provincial, tous tes diadoques : avec la bienveillance, l'honneur et la considération qui sied aux hôtes de marque, dans le cadre de ce projet d'exception et d'ambition, pour elle et pour ma province, que poursuit depuis 2009 notre académie Thérésienne.

Je te fais en plus une confiance : je pense qu'en fait de conquêtes, je n'ai a priori pas grand-chose à redouter de ce Collège Belgique ... Il a déjà tellement essaimé aux quatre coins de la francophonie belge, qu'il préfère, me semble-t-il, envisager les cités où il pose ses valises plus comme des villes relais et étapes sur les chemins du savoir que comme des citadelles à conquérir, aux marches de l'autre capitale, berceau de l'empire de sa science.

A ce sujet, Alexandre et toi, pourrez, en passant et si vous le souhaitez, lui rappeler que lorsqu'on multiplie ses capitales et qu'on ne rechigne pas à en adopter les us et coutumes, on risque d'être accusé d'en oublier ses propres racines voire de confondre les noms des habitants qui peuplent chacune d'entre elles.

Mais revenons à Alexandre, ton cher correspondant, lui qui était pétri d'assez de récits mythologiques et baigné par suffisamment de mystères de son vivant pour faire naître sa légende.

Et tu sais mieux que quiconque qu'après sa mort, ses biographes l'ont paré de qualités telles et ses détracteurs l'ont accusé de tellement de vilénies qu'ils ont permis d'ouvrir, en parallèle, la voie de sa diabolisation.

L'Histoire, et tous ses servants de ta trempe, ont alors reçu en héritage la difficile mais exaltante mission de borner les territoires respectifs du mythe et de la réalité et de tenter de

trouver, si quelque part ils existent, l'équilibre entre la fascination pour l'icône et la crainte du démon ; celui entre l'instrumentalisation politique de son aura immense et la célébration romantique de son incroyable destin.

Cher Pierre Briant, tu vas bientôt me signifier que je n'ai déjà que trop péroré et tu auras raison.

Alors je vais m'effacer pour, après l'intervention du Secrétaire perpétuel et une présentation de ta personne plus en phase avec les mœurs de notre temps, t'ouvrir cette tribune.

Peut-être nous aideras-tu à comprendre, ce dont beaucoup de nos contemporains doutent de nos jours pour eux-mêmes : comment, pour le plus éblouissant des Grecs, (et peu importe qu'il soit né aux frontières de l'illustre péninsule), comment, pour le symbole absolu de l'hellénisme, a-t-il été possible, il y a près de vingt-cinq siècles, de laisser couler dans ses veines des gouttes de sang perse et d'avoir la chair de poule à chaque fois que des étoffes d'Ecbatane, de Suze ou de Babylone caressaient la peau de ses bras, frôlaient le galbe de son cou ou se déposaient sur ses épaules.

C'est là, selon moi, que se situe ce jeudi l'enjeu essentiel de ta leçon inaugurale car en ce qui me concerne, pour ce qui est des anecdotes authentiques, des potins historiques et des commérages de sa cour, je suivrai ton conseil et je préférerai m'en référer à "*achemenet*".

Je suis impatient de t'entendre.

Sinon ... on reste en contact ?

Bien à toi,

Denis MATHEN